



## Le poing velu sur la table

Écrit par Anthony Jauneaud le 7 juillet 2013.

D'après une affiche de la « Manif pour Tous ».

Christiane s'était levée tôt et avait rapidement passé en revue les différents rendez-vous de sa journée tout en mâchant, l'air concentré, ses Craquottes nature. Elle reposa un instant sa tablette tactile pour rajouter encore un peu de confiture de goyave rose et jeta un œil par la fenêtre. L'arbre, qui parfois frappait au carreau de son appartement, vacillait lentement, emporté par on-ne-sait quel vent de printemps.

Elle avait cherché toute la semaine à enterrer cette anxiété et maintenant qu'elle observait tous les bourgeons de cet arbre, Christiane prit subitement conscience qu'elle ne pourrait plus taire bien longtemps cette douleur lancinante.

*La fureur Christiane, la fureur. Tu dois la garder en toi. Fais la belle. Porte ton écharpe comme une armure, ton sourire comme une épée d'acier.*

Avec une lenteur toute calculée, elle referma le pot de confiture et

le rangea dans le réfrigérateur. La porte claqua, à peine amortie par le caoutchouc. Ses yeux se posèrent sur ses chaussures, alignées devant la porte d'entrée. Qu'allait-elle mettre aujourd'hui? Elle ne sentait pas d'attaque pour ses talons bleu ciel qui iraient si bien avec son écharpe. Peut-être alors les petits mocassins taupe ?

Christiane se mordit la lèvre supérieure. Un bus passa dans la rue, en bas, faisant vibrer le double vitrage. Elle eu l'impression que le sol s'ouvrait sous ses pieds mais elle tint bon une main sur le comptoir de la cuisine. Il fallait qu'elle tienne jusqu'au lendemain, jusqu'au moment où cent regards braqués sur elle l'empêcheraient de craquer.

Il fallait aussi qu'elle prenne une nouvelle tasse de thé. Qu'elle observe pendant de longues minutes la fumée qui s'étirait péniblement de la surface immobile à quelques centimètres du rebord. Elle aimait remplir ses mugs jusqu'en haut. De toute façon, l'eau s'évaporerait.

*Ne panique pas Christiane, ne panique pas. Encore une journée, une dernière journée. Tiens bon, sois forte, lève la tête et maintiens-la bien haute. Pense à Aimé.*

« Le chauffeur vous attend, madame la Ministre. »

Elle raccrocha son téléphone et se glissa dans la paire de talons aiguilles bleu ciel.

\*\*\*

« Et il y a aussi le compte-rendu du conseil des ministres sur votre bureau. »

Christiane avait à peine écouté sa conseillère ; ses pieds la faisaient déjà souffrir. Il était dix heures vingt-deux. Trop tôt pour avoir mal. Beaucoup trop tôt. Elle les retira discrètement sous le large bureau en bois et soupira. Ses doigts trouvèrent dans la régularité des moulures un certain réconfort.

« Tout va bien ?

– Oui, oui, tout va bien, merci. » Un sourire qui rassura immédiatement sa collaboratrice. Elle ouvrit la porte et puis s'arrêta lorsque la voix de la Ministre résonna dans la pièce. « À quelle heure la... la manifestation ?

– Onze heures. »

Christiane ne répondit rien.

*Que vas-tu manger à midi Christiane ? Que vas-tu avaler pour te calmer ? Ah, si seulement tu pouvais retourner chez toi. Sentir le sol sous tes pieds nus. Respirer l'odeur si particulière de ton pays. De l'eau stagnante comme il n'y en a nulle part ailleurs.*

« Je dois penser à autre chose » dit-elle à voix haute en allumant l'écran de son ordinateur. Des mails par dizaines, des messages urgents, des documents à revoir... Elle parcourut d'un œil expert les titres des mails et elle s'arrêta malgré elle sur un « Message personnel ».

*Dans cinquante ans, madame la ministre, nos enfants se souviendront de vous comme de celle qui a DÉTRUIT la civilisation comme les grecs avant vous et les romains.*

Elle ne continua même pas. Elle en avait reçu des dizaines, des centaines même. Cela n'avait aucune importance. Elle savait que les Grecs et les Romains n'avaient pas disparu à cause de l'homosexualité. Elle avait fait des études. Elle avait étudié. Alors Christiane eut un demi sourire et tendit sa main vers la tasse de thé.

Qu'elle renversa.

*Non. Pas mon thé.*

Il traversa le bureau, mouillant les rapports, les dossiers et les enveloppes. Il dévala les moulures et goutta sur le sol. Le parquet était foutu. Le bureau était foutu. Sa journée était foutue. Christiane frappa du

poing sur la table mais sa colère fut soudain masquée par l'incompréhension : son poignet était recouvert d'une épaisse fourrure.

Christiane Taubira poussa un grand cri qui résonna dans son bureau. Dehors, les vitres d'un bus stationné à un feu rouge se mirent à vibrer. Un enfant leva la tête du téléphone qu'il tenait dans les mains.

\*\*\*

La journée avait plutôt bien démarré pour Cécile. Les enfants étaient à l'école, son mari en voyage d'affaires – ce qui voulait dire qu'elle avait pu regarder des épisodes de *Desperate Housewives* jusqu'à vingt-deux heures – et elle avait passé toute la matinée à préparer avec ses amies du centre socio-culturel de Louveciennes les affiches pour la manifestation. Caroline les avait conduites à Paris dans l'ancienne BX de son père, une vieille voiture qu'elle adorait. L'autoradio, lui, avait crachoté un vieux tube d'Étienne Daho. Elles avaient chanté comme des folles, les fenêtres grandes ouvertes, le vent s'engouffrant dans l'habitacle, les décoiffant toutes.

Elle aurait aimé emmener Danièle, Gwendoline et Jean-Pierre mais il y avait école. Pas question de rater une journée, surtout vu le prix de l'écolage. En même temps, elle aimait bien l'ambiance : elle, tout seule, les regards de connivence avec Caroline et Sabrina, les soirées à

chercher les slogans, les cakes qu'elle avait préparés pour ses amies en suivant avec plaisir la recette de Cyril Lignac – son préféré.

« IL ÉTAIT UNE FOIS LA VIE – UN PAPA ET UNE MAMAN » criait sa banderole. Elle avait passé de longues heures à reproduire le texte, imprimé dans une police ronde et mignonne qu'elle affectionnait tant. En haut de l'avenue, elle pouvait voir la masse des manifestants. « Peut-être des millions », se dit-elle, heureuse comme tout de participer à ce grand mouvement de solidarité. Tout le monde se retrouvait ensemble et c'était ça qui était important.

« Danièle n'est pas venue ?

– Non, elle passe le brevet à la fin de l'année, elle a préféré travailler. Et puis il y a aussi les championnats, du coup elle a beaucoup de pression. Je t'ai pas dit bonjour je crois ! »

Et elle fit la bise à Sandrine Muguet, la soixantaine éclatante.

« C'est dommage, plus il y a d'enfants, mieux c'est ! On fait ça pour eux après tout.

– Mais oui, tout à fait ! On en parlait avec les filles hier, c'est important de se battre pour leur futur. »

Quelqu'un cria quelques mètres derrière elle mais Cécile continua : « Henri me disait que même son collègue homosexuel... Patrick je crois... même lui était d'accord avec notre mouvement ! C'est fou quand même ! Personne n'en veut de cette loi ! Même pas les

homosexuels ! Sandrine ? Ça va ? Tu es toute pâle... »

Un bus s'écrasa trois mètres sur la gauche de Cécile, emportant en un ricochet sur le bitume Caroline et Sabrina qui distribuaient une seconde plus tôt de délicieux petits cakes lardons-cantal. Le véhicule roula encore un instant, projetant à tout-va étincelles, morceaux de tôles coupants et membres désossés. Le visage de Sandrine était entièrement rouge. Le sang coulait le long de son cou de tortue, s'infiltrant dans chaque repli de peau.

Après une longue pause qui sembla durer une éternité, Cécile poussa un terrible hurlement et lança des regards autour d'elle : une marée humaine s'éparpillait dans tous les sens, énorme flaque humaine de thé qui cherchait à éviter le coup de torchon final. Tout au bout de l'avenue, presque à deux cent mètres de Cécile, un immense gorille se dressait, ses cuisses puissantes soutenant un corps musclé et noir, au cuir usé et aux poils épais comme des roseaux. Le visage de primate était facilement reconnaissable et malgré la peur et l'urine qui lui coulait dans les bas, elle n'eut aucun mal à reconnaître les traits négroïdes de Christiane Taubira. Ses yeux étaient comme deux phares, jetant sur la journée ensoleillée une lueur mauve qui doublait les ombres des manifestants.

Oui, c'était bien elle, une gorille gigantesque, qui a chaque pas

faisait exploser les vitres des immeubles, qui à chaque mouvement brusque de ses longs bras faisait trembler les arbres. Cécile tomba à la renverse et roula jusqu'à un abribus. Derrière une publicité pour une cuisine idéale à moins de sept mille euros, elle jeta de brefs regards vers l'énorme primate.

Elle eu une pensée pour sa Danièle. Elle passa en revue la liste des indices qu'elle avait établie l'autre soir : le judo, les cheveux courts, son étrange amie Justine qui n'était pas la bienvenue à la maison... Et si Danièle était lesbienne ? Et si c'était de sa faute si une gorille dévalait une avenue à quatre pattes, déformant le macadam sous ses énormes membres ? Cécile se mit à pleurer. Pas pour elle cela dit. Des corps volaient dans tous les sens, coupés en deux par les lampadaires, percés par les branches des arbres.

Cécile regretta sans doute ce qu'elle avait dit et ce qu'elle avait pensé. Elle serrait jusqu'à s'en blanchir les jointures sa banderole chérie. Un formidable cri retentit quelques mètres derrière l'abribus et deux femmes, bonnets phrygiens sur la tête, levèrent un poing rageur vers le ciel.

« Pour nos enfants ! »

Le cri parcourut la foule, reprit par dix, par cent, par mille ! La gorille en tuait vingt, et quarante se levaient et hurlaient à leur tour. Cécile arrêta de pleurer. Le combat ne faisait que de commencer. Tout

cela. Les six derniers mois, les débats avec son coiffeur, les discussions avec les enfants, le discours du curé à Oléron, les pleurs de Frigide... Tout cela se résumait à ça : un combat entre les Hommes et une gorille de dix-sept mètres de haut. Christiane Taubira attrapa dans la foule chantante un jeune homme peroxydé et tira de deux côtés en même temps. L'intestin du jeune homme se déversa sur la foule. Le sang ne fit qu'accentuer leur énergie.

« Pour nos enfants ! Pour nos enfants ! »

Cécile se releva et rejoignit la foule.

Elle savait pourquoi elle était là.

« Pour toi Danièle ! »

**FIN**

**À propos de Mâche Fiction :** L'idée derrière Mâche Fiction est de concevoir un espace où partager avec les lecteurs. Le matin, nous vous demandons sur Twitter un mot, une histoire ou un thème, et le soir, vous avez une histoire. Simple, non ?

**À propos de l'auteur :** Anthony Jauneaud est auteur, *narrative designer* pour le jeu vidéo, et scénariste pour la télévision. Il a notamment travaillé chez Ubisoft.

Sinon il y a [Monkey Moon](#) où il est designer, [Merlanfrit](#) où il parle jeux vidéo et d'autres choses à retrouver sur [son site](#).

Retrouvez d'autres fictions sur le site de [Mâche Fiction](#).

Suivez-nous [@machefiction](#) sur Twitter, contactez-nous par [mail](#).